

## Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1950-09-27

**Auteur : Toesca, Maurice (1904-1998)**

### Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Citer cette page

Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1950-09-27, 1950-09-27.  
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).  
Consulté le 26/12/2024 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15315>

### Information sur la lettre

Date 1950-09-27  
Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)  
Langue Français

### Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)  
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 24/12/2024

Nice. 27/7<sup>th</sup>/50

Bien, cher ami,

Si je n'ai pas été rue Sébastien Bottin, c'est que je me trouvais "en partance" pour Nice où m'a emmené une occasion automobile. J'y reçois votre lettre. Et j'avais eu de bon Raymond Guérin le récit de leur entrevue avec vous. Ils en étaient enchantés et réconfortés et repouffés. Vers faits de nous, petits ballonnets, de superbes montgolfières. Je dis "nous", parce que, tels les Guérin et d'autres, vos lettres me font une joie, vos lettres et cette sensation (plus encore que d'habitude) intime de l'existence de nous à vous, une permanente communication. J'ai donc su par M. J. combien vous aviez été attendus dans l'affaire Salties-B. Ah! j'aurais bien aimé connaître ses griefs! Mais je suppose qu'il doit être plus embarrasé que moi, qui n'ai eu qu'enchantement et ressentir l'amitié de quelques uns. Il a touché beaucoup aussi l'attitude si vive de Dominique Arny (Sonia J. me l'a rapporté). Voilà comme j'entends l'amitié: une rigoureuse sévérité sur notre jeu littéraire, et là, sur ce terrain, les remarques les plus sévères non seulement peuvent mais doivent être dites, écrites. Tandis que sur le plan de la vie privée ou civique, on doit être très, très sévère pour soi lorsqu'on s'impose un jugement. Dans ce sens votre essai "De la paille" restera comme une grande leçon.

Merci de vos intentions et attentions à mon égard quant à Comœdia. Je suis sûr que René D. (qui est un très puissant animateur) devrait réunir. La disparition (au moins sous sa forme actuelle) de la Gazette, va donner une petite ouverture suffisamment vive. Donc le Linceu me plainait, mais si comprends très bien

Qu'il y ait là d'autres exigences. Pour le reste, vous savez que je serai toujours là où vous serez, à votre moindre appel. Je travaille en ce moment beaucoup. J'achève la troisième version de mon petit récit : Le Simple Soldat, - une centaine de pages sur le moment où l'adolescent connaît, par la frêle des pieds, avec sa jeunesse. Et je me suis mis à un récit "Guerre ou Paix" (Tite très provisoire à cause de l'auteur, Tolstoï!), où je veux raconter pour les survivants des siècles à venir ce qu'auront été pour nous les premières d'une grande guerre terrestre : comment joue la peur ; comment se forment les résistances ; comment l'on réagissait à une époque où les souvenirs n'ont pas le temps de s'effacer, au point que les mémoires sont vouées à un présent ininterrompu.

J'irai vous voir dès mon retour, - c'est-à-dire avec les enfants, dans la première semaine d'octobre.

Nous sommes vôtres, Simone et moi, très affectueusement et très fidèlement,

Maurice Tresco